

## **Celui qui croyait au ciel, celui qui n'y croyait pas.**

Cet article comporte certainement des réflexions grossières et des définitions lapidaires. Ce n'est qu'une caricature destinée à approfondissement, à prendre comme telle pour qui le veut bien comme début d'un « multilogue », si des rencontres peuvent le susciter, ce que j'espère peut-être naïvement.

« **Celui qui croyait au ciel, celui qui n'y croyait pas.** » Cette phrase, titre d'un poème d'Aragon exaltant l'alliance communistes-croyants, communistes-chrétiens sans doute en particulier, à travers leurs personnes mais aussi leurs institutions particulières, dans la résistance à l'occupation NAZI ne semble plus beaucoup concerner une majorité de citoyens (1).

La bipolarisation chrétiens/communistes, et plus rarement chrétiens-communistes, d'une population a été submergée par l'avancée idéologique libérale, la mondialisation accrue locale des multiples cultures coexistant, dans l'indifférence, le conflit et plus rarement l'échange volontaire et conscient.

Que peut-on attendre d'un haut responsable de l'Eglise sinon en priorité la défense de l'Eglise, au-delà du souci général de la situation générale de l'humanité ? Est-ce uniquement une réaction de pouvoir, une réaction d'égoïsme partisan ?

Certainement pas. Un comportement partisan découle de choix, que ce soit de choix de classe, ou de choix échappant à une conscience de classe, ou relativement autonomes d'une conscience de classe elle-même relative, ou en lien très lâches avec une analyse quelle qu'en soit l'origine.

Evidemment, dans le cas d'une responsabilité mondiale nul n'échappe aux rapports de forces de groupes et de classe mondiaux et aux conséquences sur les choix à faire dans le cadre de son propre contexte, plus ou moins courageux, plus ou moins opportunistes, plus ou moins intègres, quelquefois manifestement exemplaires. Ce n'est pas mon propos ici.

Ceci dit, une position partisane n'est pas l'apanage d'un chef d'Eglise, mais est largement partagée par tout haut responsable de quelque « Eglise » laïque ou pas, pour les mêmes raisons qu'énoncées précédemment.

Autre chose est l'interdépendance et dont la coopération objective et quelquefois subjective entre croyants et non croyants, partant d'objectifs partiels pratiques et-ou théoriques. Mais tout objectif ne peut être que partiel, tendant quelquefois vers le "général". « Ceux qui ne priaient pas, mais qu'importe de ciel, ils voulaient simplement ne plus vivre à genoux (Jean Ferrat, Nuit et brouillard) »

Mais revenons-en à la question de l'alliance croyants-non croyants.

L'espèce humaine, les personnes, s'étonnent, s'émerveillent et s'inquiètent en même temps des **capacités atteintes par l'humanité**, capacité de milliards de calculs-seconde, d'exploration de l'infiniment-petit, de l'infiniment grand, capacité de répondre aux besoins concrets qui sont posés pour la survie quotidienne et la reproduction élargie de l'espèce, mais aussi de la **difficulté de les mettre en œuvre au service de cette survie et reproduction élargie**, au service du progrès de capacité et de croissance **de la conscience de toute l'humanité** et non seulement d'une partie.

Lorsque la personne humaine s'émerveille des capacités atteintes et peut constater que ces capacités, dans le meilleur des cas et dans notre moment actuel d'évolution humaine, peut répondre de façon de plus en plus complexe à la survie quotidienne, elle peut constater aussi la difficulté de mettre en œuvre **des plans de réalisations à long terme**, elle peut aussi constater son **ignorance des raisons de sa présence sur terre**.

Voilà de quoi alimenter et la croyance à une volonté supérieure à l'homme, et-ou à la constitution et le développement d'une conscience globale de l'humanité indépendante de cette volonté. Dans le premier cas il s'agit de répondre à « un plan » que la nature a prédéterminée, dans le second de répondre à une exigence de survie et de développement à partir de l'état du moment du développement « matériel » de l'humanité, dans ses multiples et diverses composantes et de sa conscience dans ses multiples et diverses composantes et leur résultante.

*Y a-t-il compatibilité d'alliance au quotidien et à long terme de ces deux visions de la vie humaine ?* La pratique a montré que oui, que ce soit dans l'activité humaine quotidienne ou dans sa construction à plus long terme.

D'autant qu'au-delà des hauts responsables, le quotidien est partagé par chaque représentant de l'espèce y compris les « hauts responsables » des églises religieuses ou laïques, (dont la religiosité des unes comme des autres est plus ou moins affirmée de façons souvent paradoxales, plus ou moins sectaires ou non, de façons souvent paradoxales aussi), *partagé sous des formes plus ou moins directes.*

Evidemment, lorsque le partage du quotidien est plus direct, l'exploitation sur le lieu de travail par exemple, la compatibilité des visions peut trouver un levier d'action commune, mais pas obligatoirement, car chacun sait que les divisions idéologiques (les conceptions libérales par exemple) peuvent trouver, trouvent convergences majoritaire avec des visions religieuses ou philosophiques et surtout les créer. Dans le partage du quotidien l'appartenance ou la proximité à une classe sociale est déterminante *en dernière instance*, au-delà des activités propres multiples et diverses de tout un chacun.

Lorsque le Pape Bergoglio, *le Pape François déclare* « Mi dicono comunista, ma opzione per i poveri è nel Vangelo. I movimenti sociali proseguono la lotta », « Ils disent que je suis communiste, mais le choix pour les pauvres est dans l'Évangile, les mouvements sociaux poursuivent la lutte », que cela peut-il vouloir dire ?

Si l'on poursuit les convictions affirmées peut-être imprudemment ci-dessus, (une conviction n'est pas une réalité concrète tangible, mais un choix dans les multiples perceptions de cette réalité, y compris la réalité mentale et leur mise humaine en système complexe de concepts en mouvement), il y a là *un complexe* à la fois constitué par la *défense de l'Église, la concurrence avec les autres formes d'organisation partisane et le lien avec l'évolution économique de l'humanité* et ses effets conscients et leurs causes et leurs possibilités de dépassement non encore consciente .

C'est donc sur les *possibilités que cette position papale ouvre*, dans leurs contradictions *qu'on peut l'apprécier* et non sur une vision arrêtée, rigide, sectaire.

Observer les mouvements de la société pour comprendre et agir sur le monde demande d'aller au-delà d'un jugement moral figé. La « bonté » ou la « méchanceté », ne sont pas des valeurs, *des vertus* « en soi », ou des contre vertus « en soi » (2), mais *sont des mouvements* dans les actes humains individuels dans les actes de la société, des actes de l'être social en mouvement de progrès ou non, *répondant ou non à la santé à long terme de l'individu, de la société dans la nature*

La vertu est un mouvement de la nature, de l'humain, de l'être social dans la nature, humain, que la conscience, dans le reflet perçu, dans le miroir de l'activité, transforme qualitativement en un mouvement « pour soi », l'existence de l'en soi restant la base de l'existence du « pour soi ».

*La conscience du processus de l'en soi en pour soi* (2), c'est ce qui fait, à mon avis la différence entre marxistes (non croyants et croyants quand les croyants « non laïques » et laïques ouvrent leur « tiroir cérébral » sur les besoins dits matériels nécessaires à la vie humaine) et les croyants et entre les marxistes entre eux.

Chacun sait que plus on se rapproche, plus les différences prennent de l'ampleur.

La conscience du processus de l'en soi en pour soi, fait la différence car, je crois, il est facile de tomber dans toute forme d'idéalisme (3), et dans tous les domaines, y compris et paradoxalement même dans celui de la critique de l'économie politique, parce que ce qui sous-tend l'idéalisme, c'est la réflexion-spéculation qui dé adhère non en santé, en forte indépendance et non en autonomie relative, et fonctionne en parallèle « esthétique » et non en unité organique, avec la lutte au quotidien pour la satisfaction des besoins et ses objectifs, partant des bases naturelles, biologiques puis conceptuelles, de ses horizons élargis en mouvement.

Les nouveaux marxistes, que je salue en me saluant dans ma propre évolution, ont cette tendance au mouvement de la spéculation sur elle-même, s'éloignant quelque peu du rapport en aller retour qui caractérise une recherche la plus saine possible et une action de même en découlant.

Ce qui ne les empêche pas, comme toute recherche et réflexion « populaire ou savante », marxiste ou pas, croyante ou pas, d'apporter par morceaux des riches résultats, mais plus difficilement une synthèse unifiant ces résultats, surtout dans le rapport avec la question sociale dans une société malade de son système en obsolescence.

Pierre Assante, 29 octobre 2014.

(1) Il ne s'agit pas là de sous estimer les croyants des autres religions, ni les croyants « libres » dont la croyance en une forme ou une autre de croyance en une volonté supérieure, générale, téléologique n'est pas liée à une religion précise. De nombreux résistants se sont revendiqués de diverses religions, même lorsqu'ils ne faisaient pas de cette appartenance le seul motif de leur engagement ni le principal. D'ailleurs les « doubles appartenances culturelles » politique, philosophique ou religieuses, ont été témoignées chez les résistants de confession ou de culture israélite, musulmane, franc-maçonne et autres. Cependant dans la constitution de la population française et la vision de l'époque, le « croyant » et son appartenance dominante était constitués par la population recensée chrétienne, même lorsqu'elle était surévaluée numériquement et idéologiquement. Pardon pour ces approximations inhérentes à tout résumé, condensé...

(2) Schématiquement, l'« *en soi* » existe indépendamment de la conscience qu'on peut avoir de son existence. Si je meurs et que l'objet continue d'exister, ma conscience son existence disparaît, n'existe plus que comme trace dans les vivants, pas l'existence de l'objet. *Le « pour soi »* c'est lorsque ma conscience de cet objet existe, mais ceci n'est que robinsonnade si l'on considère l'être social que je constitue, comme séparé du reste de la société et de la nature, comme non dépendant des multiples relations et rapports sociaux dialectiques que j'entretiens avec l'humanité (l'humanité non en tant qu'abstraction mais constituée de ses « spécimens d'humanité », de leurs classes, groupes constitués et expériences diverses) et sa résultante historique et les *représentations de la conscience* qu'elle possède à ce moment historique plus ou moins large dans le temps et l'espace, *et leur unité contradictoire*.

(3) Très schématiquement. *Idéalisme* : croyance, y compris pour les « marxistes dits vulgaires » entre autres, qui entraîne consciemment ou pas à imaginer que la pensée crée la matière (dont, éventuellement elle ne fait pas partie) et non que la matière crée la pensée en rapport dialectique d'unité.

Son contraire, le *matérialisme* non mécaniste, critique consciente du processus pour l'action de transformation volontaire et nécessaire, à travers les nécessités et contraintes naturelles et sociales -critique malgré ses limites humaines- pour les « marxistes conscients », c'est-à-dire ceux qui ont fait la relation consciente avec ce mouvement de pensée, imaginant que la matière crée la pensée (qui fait partie de la matière, son mouvement) en rapport dialectique d'unité, processus non figé, son développement causal mais non déterminé, ses progrès relatifs ou absolus et ses régressions relatives ou absolues, dans le mouvement d'ensemble.